Document généré le 11 déc. 2024 04:15

Les Cahiers de lecture de L'Action nationale

Les Cahiers de lecture de L'Action nationale

La palette riche et nuancée d'une historienne

Alison Longstaff, *Ludger Larose. Un artiste engagé au tournant du XX^e siècle*, Québec, Presses de l'Université Laval, 2017, 269 pages

Laurier Lacroix

Volume 12, numéro 2, printemps 2018

URI : https://id.erudit.org/iderudit/87857ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Ligue d'action nationale

ISSN

1911-9372 (imprimé)
1929-5561 (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce compte rendu

Lacroix, L. (2018). Compte rendu de [La palette riche et nuancée d'une historienne / Alison Longstaff, *Ludger Larose. Un artiste engagé au tournant du XX^e siècle*, Québec, Presses de l'Université Laval, 2017, 269 pages]. *Les Cahiers de lecture de L'Action nationale*, *12*(2), 23–23.

Tous droits réservés © Ligue d'action nationale, 2018

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

érudit

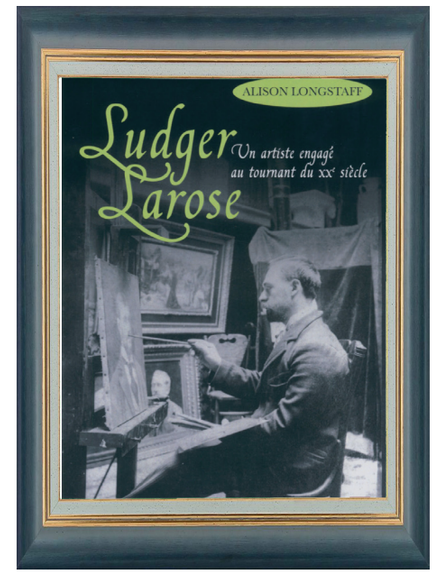
Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

LA PALETTE RICHE ET NUANCÉE D'UNE HISTORIENNE

Laurier Lacroix
Historien d'art, professeur retraité de l'UQAM



ALISON LONGSTAFF
LUDGER LAROSE. UN ARTISTE ENGAGÉ AU TOURNANT DU XXE SIÈCLE
Québec, Presses de l'Université Laval, 2017, 269 pages

Convenons-en d'entrée de jeu. Ludger Larose (1868-1915) n'est pas une figure marquante de l'histoire de l'art au Québec. Ses tableaux, qu'ils s'agissent de compositions religieuses, de portraits et de natures mortes sont convenus et ne présentent guère un caractère original. Seuls quelques-uns de ces paysages et scènes de genre sont plus inspirés et suggèrent le potentiel de son talent et de sa contribution à l'art de cette période.

Pourquoi alors consacrer une étude monographique à ce personnage ? Alison Longstaff y a consacré son mémoire et sa thèse et c'est celle-ci qui est publiée aux PUL. L'intérêt de ces recherches et de cet ouvrage vient de la biographie de l'artiste, de son engagement et de ses idéaux. La connaissance des activités de Larose et de ses déboires approfondit notre compréhension de la vie à Montréal au tournant du XXe siècle et fait encore une fois la preuve de la complexité d'une société au fur et à mesure qu'on l'étudie.

Larose a grandi dans une famille qui privilégie la musique. À la suite d'une formation artistique de base à Montréal, il se rend étudier à Paris où il séjourne de 1887 à 1894. À son retour, en plus de mener sa carrière de peintre, Larose occupe un poste d'enseignement du dessin à temps partiel dans différentes écoles. Il épouse Lydia Webb (1870-1946) en août 1895 et le couple a trois enfants. En 1910, l'artiste se voit obligé de quitter son emploi, étant dénoncé comme franc-maçon. Sa carrière d'enseignant se poursuit à la commission scolaire protestante. Bien qu'il participe à quelques expositions de l'Art Association of Montreal, sa production connaît surtout une diffusion confidentielle, faite de commandes de portraits et d'enseignement privé et sa réception critique est très limitée. L'artiste a cependant la chance de remporter une loterie et il investira cette somme dans l'immobilier et l'imprimerie, ce qui assurera son confort matériel et celui de sa famille.

Le peintre s'adonne à des pratiques ésotériques (hypnose, télépathie), à la graphologie et au végétarisme, ce qui témoigne d'un intérêt pour les courants à la mode. D'un esprit curieux, il apprend l'allemand et l'espéranto ce qui lui permet d'élargir ses connaissances et de s'insérer dans un environnement avant-gardiste et international. Il manifeste un intérêt pour le nationalisme canadien-français, sa dominante cléricale étant cependant remplacée par l'éducation et la culture, socles sur lesquels, selon lui, doit s'affirmer une nation. Ainsi, les milieux sociaux auxquels il est mêlé constituent un microcosme de la vie urbaine et un révélateur des réseaux dans lesquels un citoyen lettré et engagé, et disposant de certains moyens financiers, pouvait circuler.

[Ludger Larose] manifeste un intérêt pour le nationalisme canadien-français, sa dominante cléricale étant cependant remplacée par l'éducation et la culture, socles sur lesquels, selon lui, doit s'affirmer une nation. [...] Larose militait, entre autres, pour de meilleures conditions de vie de la classe ouvrière, la reconnaissance du rôle des femmes dans la société et l'instruction obligatoire et gratuite.

L'ouvrage structuré en trois parties présente la vie familiale et professionnelle de Larose, son rôle d'intellectuel militant et sa pratique artistique et son enseignement. Bien que tous ces aspects soient présentés sur le même plan, quelques aspects de la carrière et de la pensée de Larose méritent d'être soulignés et suscitent l'attention. Au-delà du paradoxe soulevé par l'auteure du fait que Larose, qui était anticlérical, ait réalisé en début de carrière des tableaux pour orner la chapelle Notre-Dame du Sacré-Cœur de l'église Notre-Dame et soit demeuré proche de son commanditaire, le curé Alfred Sentenne, p.s.s., et de l'archevêque Paul Bruchési, sa biographie révèle les compromis et l'aspect clandestin que doit prendre l'expression de ses idées.

L'étude révèle que le peintre était un membre actif de la franc-maçonnerie et faisait preuve d'un certain progressisme dans son enseignement du dessin. Larose militait, entre autres, pour de meilleures conditions de vie de la classe ouvrière, la reconnaissance du rôle des femmes dans la société et l'instruction obligatoire et gratuite.

L'auteure exploite bien sûr les quotidiens afin de documenter les événements auxquels fut mêlé Larose, mais elle utilise surtout des sources premières jalousement conservées par la famille, soit un « Livre de dépenses », sorte de journal rédigé en sténographie française qui est en partie un journal et un relevé de ses mouvements. Jean-Claude Lebensztejn qui avait publié le journal du peintre maniériste Pontormo (1493-1557) (Macula, nos 5, 6, 1979) avait révélé tout le pouvoir de ces annotations médiocres comme révélatrices d'un mode de vie. Les nombreuses remarques tirées de cette pièce maîtresse (fréquentations, lectures, loisirs) font regretter que sa translittération ne soit pas donnée in extenso en annexe du livre ou rendue publique sous une autre forme. Les fragments cités ou mentionnés par Longstaff montrent bien que le document serait utile pour des recherches dans de nombreux champs d'études.

La connaissance d'une période historique ne saurait se résumer aux enjeux et débats politiques et socio-économiques souvent mis de l'avant. La présence de Larose dans le paysage de cette période ajoute à l'épaisseur socio-culturelle. Face aux valeurs promues par l'Église, Larose propose un code moral fondé sur « la sincérité, le courage, la volonté, le caractère, la probité, la solidarité, le respect de soi-même et d'autrui, l'énergie, la persévérance, ainsi que l'accomplissement de travaux utiles et de devoirs humanitaires ». Ces qualités n'ont peut-être pas trouvé le terreau individuel et collectif sur lequel croître, mais elles demeurent un programme toujours valide pour une société en quête de définition.

Larose déjoue les topoï souvent présentés sur la société canadienne-française de son époque. Un être comme il y en a eu des milliers qui ont investi les différents champs de la création, de la réflexion et de l'action et qu'il nous faut aborder un à un comme leur implication l'exige afin de recomposer la pluralité et la richesse de notre histoire et de notre devenir. ❖